

Art traditionnel Une entrevue avec Dennis Reid

Tom Gordon

Volume 27, Number 109, December 1982, January–February 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54377ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Gordon, T. (1982). Art traditionnel : une entrevue avec Dennis Reid. *Vie des Arts*, 27(109), 18–19.



Aboutissement de cinq ans de consultation et de préparation, la manifestation artistique canadienne la plus importante jamais tenue à l'étranger, *OKanada*, se déroulera du 5 décembre 1982 au 30 janvier 1983, à l'Akademie der Künste de Berlin. Organisée par ce musée, avec le concours du Bureau des relations culturelles internationales du Ministère des Affaires Extérieures et du Conseil des Arts du Canada, l'exposition comprend plusieurs parties: montage de textes et d'images pour présenter le pays; réalisations architecturales depuis 1950; peinture du passé, de Joseph Légaré à Jack Bush, en passant par Emily Carr et Paul-Émile Borduas, confiée à Dennis Reid, conservateur de l'art canadien au Musée de l'Ontario, à Toronto; art contemporain, représenté par Max Dean, Goodwin et John Massey, sélection assurée par Pierre Théberge, conservateur en chef du Musée des Beaux-Arts de Montréal. Les deux conservateurs ont bien voulu commenter ici leur choix. Ont également retenu notre attention un important programme de films (une cinquantaine de titres), de vidéos (22 heures de 34 artistes) et de performances (7 artistes et groupes), ainsi que des arts du spectacle (théâtre, danse et musique). Notons qu'une section littéraire, avec écrivains et poètes invités, complète la manifestation. A quoi viennent s'ajouter une affiche réalisée par Vittorio Fiorucci, un volumineux catalogue rédigé par de nombreux experts et un kiosque de livres préparé par le centre d'information Arttexte de Montréal.

anada à Berlin

ART TRADITIONNEL

Une entrevue de Tom Gordon avec Dennis Reid



2 3

Une partie de l'importante présentation intitulée *OKanada*, qui sera bientôt exposée à l'Académie des Arts de Berlin¹, est consacrée à l'évolution de la peinture canadienne. Cette section comprend cent trois ouvrages – dessins et peintures à l'huile ou à l'eau – de onze peintres, à savoir, dans l'ordre chronologique, Joseph Légaré, Paul Kane, Lucius O'Brien, Ozias Leduc, James

Wilson Morrice, Emily Carr, Tom Thomson, LeMoine FitzGerald, Goodridge Roberts, Paul-Émile Borduas et Jack Bush. Le choix des artistes et des œuvres a été fait par Dennis Reid, conservateur de l'Art historique au Musée de l'Ontario et professeur associé d'histoire de l'art à l'Université de Toronto. Notre collaborateur rend compte d'une entrevue qui lui a été accordée par M. Reid².

Tom Gordon—L'Exposition OKanada semble surtout mettre largement l'accent sur la période contemporaine. Certaines présentations sont consacrées à des disciplines actuelles, et même celles qui ne sont pas orientées dans cette direction, l'architecture par exemple, se contentent dans une large mesure de montrer des œuvres des trente dernières années. Cela n'a-t-il pas contribué d'une certaine façon à orienter le travail de préparation de votre rétrospective?

Dennis Reid—Oui, c'était tout à fait notre idée. Par son caractère même, l'Académie des Arts est tournée vers l'activité contemporaine. Elle a déjà tenu des manifestations d'ordre historique mais, généralement, elle se bornait au 20^e siècle. Dans le cas présent, elle s'est rendu compte, dès qu'elle s'est intéressée au projet, que son public n'était guère au courant de la culture canadienne. Elle a donc décidé d'étendre l'éventail des sujets à traiter (études littéraires, et ainsi de suite) et, aussi, de retourner dans le temps au moyen d'essais et d'une exposition qui fournirait un historique de la peinture, de façon à pouvoir donner au public allemand une vue d'ensemble remontant aux origines.

T.G.—Quel genre de contexte aviez-vous l'intention de créer au moyen des œuvres que vous avez sélectionnées? Quel était le but que vous vous proposiez d'atteindre en choisissant particulièrement les artistes en question?

D.R.—Avec une exposition de ce genre, mon but est toujours d'inciter le public étranger à s'informer plus avant de la culture visuelle canadienne. Je crois que le meilleur moyen d'y parvenir, c'est de m'efforcer de retenir son attention par la qualité de la prestation. Ayant déjà fait d'assez larges inventaires et m'étant rendu compte qu'ils ne donnaient généralement pas satisfaction à cause d'un manque de concision qui déroutait un public mal averti de notre passé, j'ai en conséquence décidé de m'en tenir à un strict minimum de peintres et de donner, en même temps, un bon aperçu de ce qui est arrivé au cours de trois siècles dans un pays très vaste et qui renferme plusieurs cultures. La sélection ne comprend que ceux qui ont, à mon avis, une valeur propre et dont l'œuvre apporte, en même temps, quelque chose de particulier.

T.G.—A-t-il été question d'empiéter sur le domaine des autres disciplines ou de compléter leur champ, comme, par exemple, celui de la section de la peinture canadienne contemporaine.

D.R.—Non, pas du tout, parce que nous avons tous commencé en même temps. A un moment donné, nous nous sommes rencontrés pour nous faire part de nos intentions respectives. A ce point, nous nous sommes demandé un temps s'il ne serait pas possible de réunir les expositions, mais nous avons constaté que cette opération risquait d'aller à l'encontre de certaines idées qui avaient été avancées. Après avoir discuté cette question avec les Berlinoises, nous en sommes arrivés à la conclusion que nous pouvions offrir un programme général qui ne manquerait pas d'unité.

T.G.—L'exposition porte spécifiquement sur l'histoire de la peinture canadienne et non sur l'art canadien. Cette décision repose-t-elle sur des raisons particulières?

D.R.—Encore une fois, il s'agissait d'en dire le plus possible et de la façon la meilleure possible. En étendant l'exposition à la photographie ou à la sculpture (étant donné, surtout, l'état de compréhension où nous en sommes au Canada relativement à l'histoire de ces deux techniques), nous aurions embrouillé plutôt qu'éclairci la question. Pour obtenir l'effet le plus grand, j'avais le sentiment qu'il était préférable, par exemple, de montrer huit Légarés; des œuvres plus nombreuses de chacun, et moins d'artistes.

T.G.—Des onze peintres exposés, tous, à l'exception de deux, proviennent du sud de l'Ontario ou de la vallée du Saint-

Laurent. Croyez-vous que ce fait constitue pour l'exposition une limitation d'ordre particulier ou a-t-elle été imposée par l'histoire du Canada?

D.R.—Je crois que, pour beaucoup, c'est une limitation que l'histoire du Canada impose à l'exposition. Ainsi, il n'est pas facile de trouver des peintres sur la Côte Ouest avant le 20^e siècle.

T.G.—On trouve dans d'autres sections de l'exposition OKanada, dans celle des arts de la scène en particulier, un mélange de folklore et de beaux-arts, un amalgame qui n'apparaît pas dans la peinture historique. N'avez-vous pas été tenté d'exposer des ex-voto et de l'art indigène?

D.R.—A un certain moment, j'ai été tenté de le faire, mais j'ai abandonné cette idée quand j'ai décidé de préparer une exposition qui comprendrait un bon nombre de peintures de peu d'artistes, plutôt que le contraire. De cette façon, le visiteur s'intéresse à la force créatrice des artistes plutôt qu'il ne cherche à comprendre le sens de toute une série d'ouvrages.

T.G.—L'un des buts de l'Exposition OKanada est de promouvoir une compréhension interculturelle entre les peuples allemand et canadien. Existe-t-il dans l'art canadien historique des aspects qui peuvent particulièrement faire valoir ce point de vue?

D.R.—Oui, je crois que les Allemands vont retrouver dans les œuvres d'O'Brien, par exemple, des choses qui vont leur rappeler leur peinture du 19^e siècle, et je pense que, probablement, cela est aussi vrai de Paul Kane. On aurait pu, en effet, être tenté de montrer une exposition composée pour moitié de gens d'origine allemande ou d'artistes qui ont eu des attaches avec ce pays, Lauren Harris, par exemple, qui y a étudié. Certes, il aurait été possible de faire une exposition de ce genre, mais il m'a semblé que cela servirait la vanité des Allemands plutôt que la cause du Canada. J'ai résisté à cette tentation jusqu'au point de choisir Paul Kane de préférence à Cornélius Krieghoff. Il conviendrait, plus tard, de faire connaître les influences allemandes sur l'art canadien, et il serait aussi intéressant de montrer ce qui est arrivé aux Allemands au Canada. Ces liens étonnent dès qu'on commence à les examiner. Les Canadiens de descendance allemande constituent le troisième plus important groupe ethnique au pays, de sorte que les rapports sont considérables et anciens.

T.G.—Un autre objectif d'OKanada est de corriger certains malentendus courants à propos de la nature de la culture canadienne. Existe-t-il dans l'art canadien historique des moyens d'aborder cette question?

D.R.—Je n'ai pas cherché à déterminer quelle conception erronée les Allemands peuvent avoir concernant la culture canadienne. Je ne puis pas dire que je me suis appliqué à considérer ce problème autrement qu'en m'efforçant d'organiser une exposition qui ait l'accent de la vérité, qui décrive exactement la culture visuelle dont nous avons hérité.

T.G.—D'après vous, y a-t-il dans cette exposition quelque chose dont les Berlinoises puissent tirer avantage?

D.R.—Tous ceux, tant du côté allemand que canadien, qui ont eu à faire avec l'exposition ont probablement eu le souci qu'elle soit, par-dessus tout, une bonne préparation à la manifestation. Une grande somme de travail a été consacrée à la fabrication du catalogue, qui comprend des articles et des bibliographies considérables. Il sera, pour un public de langue allemande, une source fondamentale pour l'étude de la culture canadienne. Dans nos projets individuels, la plupart d'entre nous avons cherché le moyen de susciter l'intérêt de diverses façons, et, pour ma part, je désire qu'elle plaise à un large public mais je souhaite en même temps que certains aspects de l'exposition attirent l'attention des savants et des spécialistes. Ils vont voir des choses qui correspondent à leurs propres études et à ce qui les intéresse. J'espère qu'à la suite de cette exposition notre culture prendra un plus grand essor. Si cela se produit, l'exposition aura servi à combler une lacune.

1. Affiche d'OKanada (détail).

2. Joseph LÉGARÉ
L'Incendie du quartier Saint-Jean vu vers l'ouest, 1845. Huile sur toile; 151 cm
1 x 220,3. (Phot. Musée des Beaux-Arts de l'Ontario)

3. J.W. MORRICE
La Plage à Tanger, v. 1912. Huile et crayon sur panneau; 22 cm 6 x 31,5.
(Phot. Musée des Beaux-Arts de l'Ontario)

1. Du 5 décembre 1982 au 30 janvier 1983.
2. Cette entrevue a eu lieu le 20 août dernier.